

À l'auteur anonyme de l'envoi de trois cent francs qui
a été remis chez mon portier, en mon absence, le Lundi
20 Dejcarte 63 (27 Octobre 1851).

Monsieur,

Je regrette qu'une modestie trop scrupuleuse ne cache le
nom de l'éminent citoyen de Philadelphie d'où émane la
noble souscription que j'ai reçue hier. Mais je n'en suis
que plus touché de cette lointaine participation au subside
réparateur qui fut si dignement institué, il y a trois
ans, par mon éminent collègue M. Littré. Quoique
cette honorable sauvegarde ne soit pas encore devenue
suffisante, elle m'inspire une pleine confiance dans
la paisible activité du peu d'années de vigueur complète
qui me restent pour achever l'immense rénovation à
laquelle j'ai voué ma vie. Les haines aveugles qui, en
attendant à mes ressources matérielles, espéraient arrêter
ma mission philanthropique et sociale, n'auront ainsi
produit d'autre résultat final que me placer déjà dans
la situation la plus normale, en faisant vivre le
fondateur de la Religion de l'Humanité par
la libre assistance des dignes partisans de la doctrine
régénératrice. Ce début décisif assure maintenant la
juste indépendance qui convient au nouveau sacerdoce.

Salut et Fraternité
Paris, le Mardi 21 Dejcarte 63. Auguste Comte
(28 Octobre 1851.)
(10, rue Monsieur-le-Prince.)

À Monsieur

à Philadelphie.

(État-Uni d'Amérique.)

Last letters from my two best friends

①
Auguste Comte